

« Est-ce le régime qui réclamait cette mesure ?

« Parlons de cela.

« Le 24 février 1848, c'était un jeudi, et le peuple, ce jour-là, venait de congédier son roi Louis-Philippe, auquel, depuis dix-huit ans, il avait remis sa souveraineté.

« Une fois le roi parti, le peuple entra dans le palais des Tuileries, saccageant les meubles et brisant les glaces. A la chaise, deux polytechniciens s'emparèrent, l'un du crucifix, l'autre du calice vide, qu'ils portèrent en triomphe, escortés de la multitude des émeutiers. Parvenu sur la place du Carrousel, ils furent accueillis par des hurlements. Celui qui tenait le crucifix monta sur quelques degrés et, présentant le Christ à la foule, il lui dit : Foule, si tu veux être régénérée, voilà Ce-
« lui qui seul peut régénérer. Une immense clameur répondit :
« Oui, oui, c'est notre Maître, nous le voulons pour Maître et nous n'en voulons pas d'autre que lui. »

« Un jour, dans cette enceinte, — ce n'était pas dans cette chaire, car il n'y avait pas tout cela (en même temps Mgr Touchet désignait les échafaudages), — je disais : « Si les républicains de 48 revenaient, que penseraient-ils de leurs fils ? »

« On m'en a beaucoup voulu de cette parole. Aussi, vous le voyez, je ne la répète pas.

« Donc, sous ce régime, on peut garder la croix et la vénérer.

« Mais alors, si ce décrochage, — puisque depuis quelques jours ce mot est devenu français, — si ce décrochage n'est pas le fait du régime, — s'il n'est pas le fait des libres-penseurs, — s'il n'est pas le fait du barreau, — s'il n'est pas le fait de la magistrature, de qui donc est-il le fait ?

« C'est le fait d'une poignée de sectaires.

« Ce faisant, on a voulu nous froisser, on a voulu nous molester.

« Y a-t-on réussi ?

« Oui, messieurs.

« C'est pourquoi, dans la chaire de ma cathédrale, représentant Jésus-Christ, représentant son Eglise non seulement par sa délégation mais aussi par la désignation du gouvernement, représentant cette foule catholique que vous êtes autour de moi, représentant le Maître qui est au ciel, dont la figure domine l'humanité, dont la croix domine le monde, représentant